

BIOGRAPHIE DE CLAUDE BOURGELAT.

Le projet, annoncé dans tous les journaux, d'élever une statue à BOURGELAT, à l'Ecole vétérinaire, nous fait penser qu'il y a quelque opportunité à publier des notes sur sa famille.

Claude Bourgelat, ainsi que chacun sait, a fondé à Lyon, sa ville natale, la première Ecole qui, ensuite, a servi de type à celle d'Alfort et des autres pays de l'Europe.

Pierre Bourgelat, négociant à Lyon, échevin en 1706, mort le 7 septembre 1719, avait épousé Geneviève Terasson, parente d'Antoine Terasson, conseiller au parlement de Dombes et chancelier de la principauté ; il fut père de quatre enfants :

- 1^o Pierrette Bourgelat, mariée en 1721, à M. Fayard de Champagneux.
- 2^o Anne Bourgelat, mariée, le 13 juillet 1723, à Estienne Prost de Grange-Blanche, avocat et procureur général de la ville de Lyon, procureur du roi au tribunal de la Conservation.
- 3^o Marianne Bourgelat, mariée en 1725, à Pierre Dugas, prévost des marchands, en 1751.
- 4^o Claude Bourgelat, né en 1712, mort en 1779, fondateur et inspecteur général des écoles vétérinaires de France, professeur à celle d'Alfort, auteur de divers ouvrages sur l'hippiatrique, marié le 29 octobre 1731, à mademoiselle CocharDET, fille de N. CocharDET, trésorier de France au bureau des finances de Lyon. Il ne laissa pas de postérité.

M. Grogner a publié, en 1825, une notice sur Claude Bourgelat, et on en trouve une autre dans la biographie des hommes utiles de la société Monthyon.

Pierre Bourgelat était trésorier de la santé en 1709.

On donne généralement à Lyon le nom d'Académie à l'Ecole vétérinaire, et cela parce que Claude Bourgelat, son fondateur, avait été à la tête de l'Académie d'équitation. Le 17 juillet 1716, il y eut une délibération consulaire par laquelle on chargea le sieur de Floratis du rétablissement de l'Académie, pour y élever les gentilshommes tant de la ville qu'étrangers, et y apprendre les mathématiques, à monter à cheval, à voltiger, à faire des armes, à danser, à tous autres *vertueux exercices*, le tout moyennant une pension de 1000 l. dont jouissait déjà le sieur de Floratis, sauf à lui à convenir des pensions des gentilshommes, ou acheter pour cet établissement la maison de Saint-Vérand, sur le rempart d'Ainay.

En 1718, la direction fut accordée au sieur d'Esperville. Anne Bourgelat, mariée à Estienne Prost de Grange-Blanche, eut 250 mille livres de dot, somme énorme pour l'époque. Son père, *homme de fortune*, était associé du drapier Sabot, échevin en